

Jour 1

Pierre Teilhard de Chardin

LES PRINCIPES FONDAMENTAUX.

1) Le primat de la conscience

Le premier de ces principes est la conviction profonde que l'être est bon, c'est à dire :

- a) qu'il vaut mieux être que ne pas être,
- b) qu'il vaut mieux être plus qu'être moins,

On peut donner à ce principe une forme plus pratique et plus claire, à savoir :

- a) qu'il vaut mieux être conscient que de ne pas être tel,
- b) qu'il vaut mieux être plus conscient que moins conscient.

2) La foi en la vie

Immédiatement à côté de cette première pierre fondamentale de ma vie intérieure, - le primat de la Conscience -, j'en discerne une autre, qui est la Foi en la Vie, c'est-à-dire la certitude inébranlable que l'Univers, considéré dans son ensemble,

- a) a un but,
- b) et ne peut ni se tromper de route, ni s'arrêter en chemin.

Je le crois par inférence : parce que, si l'univers a réussi jusqu'ici l'in vraisemblable travail de faire naître la pensée humaine au sein de ce qui nous paraît un réseau inimaginable de hasards et de mauvaises chances, c'est qu'il est, au fond de lui-même, dirigé par une puissance souverainement maîtresse des éléments qui le composent... Je le crois enfin, et surtout peut-être, par amour ; parce que j'aime trop l'Univers qui m'entoure pour n'avoir pas confiance en lui.

SC p 72

Ste Thérèse d'Avila

Je ne vois pas, Seigneur, en quoi le chemin qui conduit vers vous est étroit : non point sentier, mais route royale.

Sb V c XXXV 13

Ste Thérèse d'Avila

Le désir que j'ai de ne pas vivre de l'apparence de la vie

Relation I OC 323

François-Xavier Durrwell

La foi se porte en premier lieu non sur des vérités mais sur Quelqu'un qui est la Vérité, sur Dieu manifesté en Jésus-Christ : "vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi" (Jn 14,1), car "je suis la Vérité" (Jn 14,6). Les apôtres n'étaient pas d'abord des

propagateurs d'une pensée religieuse, mais les hérauts de Quelqu'un : "Ce que nous prêchons, c'est le Christ Jésus, notre Seigneur" (2 Cor 4,5)...

L'homme donne sa foi, parce que le Christ confère à sa vie une éternelle plénitude de sens...

La foi...est une adhésion personnelle.

JFD p 25

Lucien Laberthonnière

La foi, participation consentie à l'action de Dieu en nous, réponse à son appel, est une démarche intime et vivante qui a toujours en elle du mouvement pour aller plus loin et qui ne subsiste qu'en s'efforçant, avec ce qu'elle connaît de vérité, d'en connaître toujours davantage...

Mais la foi, démarche intime et vivante, est toujours l'acte d'un sujet déterminé. A ce titre elle est essentiellement personnelle, incommunicable... Ceci n'empêche pas qu'à un autre titre elle est au contraire essentiellement communicable...

Néanmoins en se manifestant, en s'exprimant, en agissant, cette foi continue et renouvelle la révélation du Christ. A travers la vie humaine et mortelle, par cette vie même elle affirme la vie divine et éternelle. Son témoignage est là désormais, retentissant du fond des âges à nos oreilles et se répercutant au plus intime de nous-mêmes. Il n'agit pas seulement comme un flambeau qui nous éclaire quand nous cherchons. En s'amplifiant et en se prolongeant il constitue comme un milieu spirituel dans lequel nous naissons et nous vivons, une sorte d'atmosphère chaude et lumineuse qui nous enveloppe et nous pénètre, une vibration qui suscite nos inquiétudes d'âme et nous oriente vers l'éternité. Il agit comme une grâce...

...croire est pour chacun de nous son œuvre toute personnelle, et si la solution du problème de sa destinée appartient en propre à chacun, ce n'en est pas moins par le concours de tout le reste, avec la répercussion en nous de toutes les vies qui nous ont précédés et qui nous entourent, que tout d'abord le problème se pose et qu'ensuite nous pouvons travailler à le résoudre.

T M p 31

Jour 2

Pierre Teilhard de Chardin

Je suis convaincu pour ma part, qu'il n'y a pas de plus puissant aliment naturel pour la vie religieuse que le contact des réalités scientifiques bien comprises (...).
Personne autant que l'Homme penché sur la Matière ne comprend combien le Christ, par son Incarnation, est intérieur au Monde, enraciné dans le Monde jusqu'au cœur du plus petit atome." SC Préface

Le Christ lui-même qui est-il ? Ouvrez les écritures à leurs passages les plus graves et les plus authentiques. Interrogez l'Église sur ses croyances les plus essentielles. Vous apprendrez ceci : le Christ n'est pas un accessoire surajouté au Monde, un ornement, un roi comme nous en faisons, un propriétaire... Il est l'alpha et l'oméga, le principe et la fin, la pierre du fondement et la clef de voûte, la Plénitude et le Plénifiant. Il est celui qui consomme et celui qui donne à tout sa consistance. Vers lui et par lui, Vie et Lumière intérieures du Monde, se fait, dans la plainte et l'effort, l'universelle convergence de tout l'esprit créé. Il est le Centre unique, précieux et consistant, qui étincelle au sommet à venir du Monde. SC p 60

En essayant sur soi la mort individuelle, en mourant saintement la mort du Monde, le Christ a opéré ce retournement de nos vues et de nos craintes. Il a vaincu la mort. Il lui a donné physiquement la valeur d'une métamorphose. Et avec Lui, par elle, le Monde a pénétré en Dieu.

Et alors le Christ est ressuscité. – La Résurrection, ...

Elle est un « tremoureux » événement cosmique. Elle marque la prise de possession effective, par le Christ, de ses fonctions de Centre universel. Jusque-là, il était partout comme une âme qui péniblement rassemble ses éléments embryonnaires. Maintenant il rayonne sur tout l'Univers comme une conscience et une activité maîtresses d'elles-mêmes. SC p 92

Ste Thérèse d'Avila

Il me vient un désir si impérieux de servir Dieu que je voudrais clamer à tous combien il importe de ne pas se contenter de peu et tous les biens que Dieu nous donnera si nous nous disposons à les recevoir.

Ste Thérèse d'Avila

Si une petite paysanne épousait le Roi et qu'elle eût des enfants, ne seraient-ils pas de sang royal ? Lorsque Notre Seigneur fait à une âme la grâce de s'unir à elle si intimement, quels enfants, quels actes héroïques, n'engendreront -ils pas !

SB CAD c III 9

Florin Callerand

Je m'imagine un homme généreux voulant embrasser, dans ses bras grands ouverts, un petit caneton ! ...Et s'entretenir avec lui ! Pourquoi ne s'y prend-on pas plus tôt, dans la race des canards, pour atteindre une taille convenable...? Je sais que l'homme très généreux pourra offrir au caneton l'élévation d'une chaise, d'une banquette, d'une table ! Allons, trêve de paraboles ! De quoi, de qui s'agit-il ? Et, pourquoi, tout au long de la vie, ne prend-on pas au sérieux le seul vrai problème de l'existence ?

MV p 66

Florin Callerand

Nous célébrons l'échec victorieux de Jésus-Christ dans l'histoire. C'est cela le mystère de l'Eucharistie : l'échec victorieux ! Pas l'échec tout court ! Pas le Vendredi Saint tout court ! Mais le Vendredi Saint passant en Résurrection, et du coup, produisant la Pentecôte !

Que l'on sache qu'en Jésus-Christ nous avons la source quotidienne de la Pentecôte !

C'est bien de se mettre à deux ou trois pour prier...Mais le fruit de l'Eucharistie, c'est la Pentecôte. Si je communie au Christ, Il me donne Sa vitalité et Sa Vitalité c'est Quelqu'un, c'est l'Esprit Saint.

Chaque fois qu'on communie c'est une effusion d'Esprit Saint, à la source ! MV p40

François Xavier Durrwell

C'est Jésus "l'initiateur (archêgos) de la foi" (He 12,2). Ce mot (archêgos) désignait "celui qui conduit une expédition, celui qui fraie le chemin, à la fois chef et pionnier. On donnait ce titre au premier fondateur d'une colonie dans un pays lointain...Il s'agit du Christ qui a parcouru le premier le chemin du salut et l'a ainsi tracé pour les fidèles. Il est l'initiateur du salut (He 2,10), "l'avant coureur" (He 6,20) qui entraîne le peuple croyant à sa suite. Il est le "chemin vivant et neuf" (He 10,20), à la fois "l'initiateur de la foi et celui qui la mène à son terme (He 12,2), l'alpha et l'oméga de la foi, qui découle toute entière de la plénitude qui est dans le Fils : "Je vis de la foi du Fils de Dieu " (Ga 2,20).

JFD p 28

Jour 3

Pierre Teilhard de Chardin

Parce que le Christ est oméga, l'Univers est physiquement imprégné, jusque dans sa moelle matérielle, de l'influence de sa sur - humaine nature...

Autour de nous, le Christ agit physiquement. Depuis la dernière agitation atomique jusqu'à la plus haute contemplation mystique, - depuis le plus léger souffle qui traverse l'air jusqu'aux plus larges courants de vie et de pensée, il anime sans cesse, sans les troubler, tous les mouvements de la Terre. SC p 86 – 88

Nous ne sommes pas, en tous cas, un objet flottant au hasard. Il y a un sens des choses. Nous avançons. Nous progressons.

Nous croyons au progrès, et nous le reconnaissons autour de nous dans l'extension des découvertes scientifiques, dans l'ébauche des organismes collectifs, dans l'éveil des sentiments humanitaires et des sympathies pour l'universel...

...Parce que l'Evolution semble arrivée au point où ses progrès se font, non plus dans le corps humain individuel (parvenu à maturité), mais dans l'âme humaine, et plus encore, peut-être, dans la collectivité des âmes humaines, vous la croyez arrêtée. Il n'en est rien...L'Unification qui se poursuit si intensément de nos jours dans l'esprit humain et la collectivité humaine *est le prolongement authentique du processus biologique qui a donné le cerveau humain.*

Où doit donc se porter aujourd'hui, pour être le plus efficace possible, notre effort ? Sans aucun doute du côté de la recherche unanime de la Vérité...

SC p 110 – 112

Florin Callerand

Allons donc ! La Résurrection, ce n'est pas un retour à la situation d'avant, ce n'est pas un rafistolage après un accident, c'est un dépassement, une transfiguration, c'est une invasion intérieure de l'un dans l'autre, de l'un par l'autre, pour être animé l'un par l'autre et communier dans le fond, dans la mise en commun...

On ne peut être riche de l'un et de l'autre que par intériorité réciproque, c'est cela le secret de la Résurrection première, tout de suite : vos disparus sont en vous, mais oui ! Vous avez tellement l'habitude d'avoir les yeux tournés vers le dehors que vous n'êtes pas encore familiarisés avec ce nouveau mode de présence qui est la Vie d'Eternité dès maintenant ! MV p 26

Lucien Laberthonnière

Croire, en effet, ce n'est pas seulement savoir ce que les apôtres et ceux qui vinrent après ont cru jadis, ni non plus savoir ce que l'église croit et enseigne à l'heure actuelle. Comme en face de ces témoignages qui confessent la vérité du Christ, il y a des témoignages contradictoires qui la nient, nous sommes dans la nécessité d'opter...

L'option qui ...constitue la foi nous est donc toujours personnelle...elle suppose toujours une démarche subjective, que conditionne assurément la grâce, mais où toutes les énergies de notre être entrent en jeu à la fois : cœur, intelligence et volonté. Et en optant pour la vérité du Christ nous n'optons pas pour une chose passée, mais pour une chose présente ; nous n'optons pas non plus pour une chose extérieure, mais pour une chose intérieure et intime.

Adhérer à la vérité du Christ c'est en effet se comprendre par lui pour vivre avec lui. C'est s'incorporer à lui sciemment et volontairement, en même temps que s'incorporer à l'Église par qui il vient à nous et par qui nous allons à lui. C'est rattacher notre être à son être et notre vie à sa vie.

RCIG p138

Ste Thérèse d'Avila

Si j'avais compris, ainsi que je le sais maintenant, que le tout petit palais de mon âme, contenait un si grand Roi, je ne l'y aurais pas laissé si souvent seul, j'y serais resté de temps en temps avec Lui.

Sb C XXXVIII 11

François Xavier Durrwell

En priant, Jésus donne à sa grâce filiale de se déployer. Fils de Dieu de naissance, il avait à consentir, à travers sa liberté d'homme, à son mystère filial, à s'ouvrir au Père qui l'engendre. La prière joue ce rôle. Elle est à la fois l'expression de la filialité qui accueille le don du Père et la quête de la totalité filiale.

JFD p 29

Le Père, lui, n'obéit pas, aussi peu qu'il prie. Cela non plus ne lui convient pas. Il est la Personne-source, le Fils est la Personne-accueil : il se reçoit d'un autre, il sort-de, vient-de, il va-vers celui dont il sort. Il est une Personne autrement que le Père, la différence est radicale, infinie. La personne de Jésus est radicalement, infiniment filiale...

Le Fils éternel s'incarne dans la création...le Père, en tant que tel, ne peut pas s'incarner.

Dieu crée les hommes à son image, il veut les diviniser, mais en son Fils, dans la réceptivité.

JFD p 32

Jour 4

Pierre Teilhard de Chardin

“Ce que tu as vu passer, comme un Monde, derrière le chant, derrière la teinte, derrière les yeux, n’est pas ici ni là : c’est une présence répandue partout, Présence unique des autres présences, par qui nous sommes tous présents les uns aux autres, Présence vague encore pour ta vue débile et ton être grossier, mais progressive et profonde, en Qui aspirent à se fondre toute diversité et toute impureté.”

Quand il a suivi jusqu’au bout la vocation incluse dans toute sensation ; - quand son regard s’est une fois accoutumé à la Lumière invisible où les êtres baignent par leur périphérie et par leur centre, le Voyant s’aperçoit qu’il est plongé dans un Milieu universel, supérieur à celui où s’agite la Vie apparente et commune, - Milieu immuable où ne parvient pas la houle des vicissitudes superficielles, - Milieu homogène, où s’atténuent les oppositions et les différences. ETG p 160

Ste Thérèse d’Avila

Trouble est vain

Peur est vaine

Tout se meurt

Dieu demeure.

La patience

Triomphante.

Qui a Dieu

A le mieux.

Dieu suffit.

SEC P IX

François-Xavier Durrwell

Il a été question d’un processus de “filialisation” de Jésus, à travers sa vie et sa mort... Dès le début, Jésus est le Fils engendré dans la puissance de l’Esprit (cf. Lc 1,35), mais de même qu’un chrétien doit encore devenir le chrétien qu’il est par le baptême, Jésus avait encore à consentir à son propre mystère...

L’Esprit est le principe de toute personnalisation.

JFD p 116

Ste Thérèse d'Avila

Notre Seigneur se tient auprès de moi.

On pourrait dire qu'il est là comme dans l'obscurité nous savons qu'une personne est à côté de nous. C'est un peu cela. Mais pas exactement. C'est plutôt comme une nouvelle dont on ferait part à l'âme, une annonce plus claire que le soleil. Non pas qu'on voie un soleil, ni de la clarté, mais pourtant une lumière éclaire l'entendement sans nous frapper en tant que lumière, et dispose l'âme à jouir d'un si grand bien.

SEC t.II p 113

Florin Calleraud

Le "*dominez la terre*" signifie donner une âme, une parole à la terre qui, en elle-même, est brute, car elle n'a ni âme ni parole. Comment puis-je dominer un torrent ? Je peux le dominer en faisant un pont par-dessus. Je peux le dominer en le traversant à grandes enjambées sans me laisser entraîner par le courant, et je peux le dominer en demeurant à côté et en le laissant entrer en moi. Je communie à lui. Je mêle au bruit jaillissant de cette eau, ma propre chanson de fils du Créateur. Si bien que je le filialise, j'homogénéise à moi et à Dieu le torrent. Je fais la même chose pour un arbre, de même pour un animal et pour toutes les réalités. Je fais également la même chose pour les hommes et les femmes qui m'entourent.

Dominer, cela veut dire : mettre son souffle, son intelligence et son cœur au-dedans intime de toute chose en la respectant. Rien à voir avec la volonté de puissance qui, impose sa loi.

Cette oeuvre-la s'accomplit dans le secret de sa chambre, dans l'intimité de sa vie, même lorsque je suis tout seul à table, dans mon bureau... Tout devient alors matériau de dignité, de noblesse... Fine pointe, aurait dit Jean de la Croix, de l'Esprit, du souffle de Dieu qui m'introduit dans la beauté, dans la noblesse des gestes quotidiens et simples.

"Dominer la terre", c'est rendre les gestes beaux, grands.

DV p 38

François Xavier Durrwell

L'homme donne sa foi, parce que le Christ confère à sa vie une éternelle plénitude de sens...

La foi...est une adhésion personnelle.

JFD p 25

Jour 5

Pierre Teilhard de Chardin

Si le Christ est oméga, rien n'est étranger à l'édification physique de son corps universel. Cherchez n'importe où dans la série indéfinie des mouvements matériels ou vivants qui, à chaque instant, s'exécutent dans le Monde, l'action qu'il vous plaira : si humble et cachée soit cette action, pourvu seulement qu'elle soit faite dans le sens de l'unification, elle réalise un atome de plus être, et celui-ci, par le meilleur de lui-même, se trouve immédiatement assimilé, pour toujours, par le Christ total. Dans l'Univers, tout mouvement de croissance matérielle spirituelle est finalement pour le Christ. Par conséquent, quel que soit le labeur, grossier ou sublime, ennuyeux ou passionnant, auquel me fixe l'heure présente j'ai le bonheur de pouvoir penser que le fruit de mon travail est attendu du Christ...

...Si cet espoir est fondé, le chrétien doit agir, et agir beaucoup, et agir avec autant de sérieux que l'ouvrier le plus convaincu de la Terre, pour que le Christ naisse toujours davantage dans le Monde autour de lui. Plus que tout incroyant, il doit vénérer et promouvoir l'effort humain ; - l'effort sous toutes ses formes, - l'effort humain surtout qui va plus directement à augmenter la conscience (c'est-à-dire l'être) de l'Humanité ; je veux dire la recherche scientifique de la vérité, et la poursuite organisée d'une meilleure liaison sociale. SC p 96 – 97

François-Xavier Durrwell

L'homme naît une première fois en quittant le sein maternel. Une seconde fois en accouchant du monde terrestre, dans lequel il est enfermé, soumis aux multiples causes secondes. La mort rend possible une ouverture à la vie illimitée et l'accueille. Elle ne peut pas anéantir, car la personne est immortelle, créée vers Dieu. Elle est un vide capable d'accueillir. Quand Jésus se trouve réduit à l'extrême faiblesse, au point zéro de l'existence humaine, où il n'est rien par lui-même, il s'en remet à son Père et créateur, pour être par le Père ce qu'il ne peut pas être par lui-même : engendré, infiniment engendré. *Il meurt engendré dans sa plénitude.* C'est ainsi qu'il est le sauveur, réalisant en lui, pour tous les hommes, le dessein de Dieu qui crée l'homme mortel, pour qu'il atteigne sa perfection filiale. La part du Fils est de s'ouvrir, de recevoir. Acceptant la mort, Jésus consent à ne plus être sinon par son Père, à qui il s'abandonne. Il participe à sa propre naissance, il exerce pleinement cette causalité réceptive, qui est le propre de la condition filiale. Il naît du Père, est ressuscité par lui, mais il participe à sa naissance, filialement. JFD p 45

Lucien Laberthonnière

La personnalité est, non une nature qui n'aurait qu'à s'épanouir, mais essentiellement à la fois exigence d'autonomie et de divinisation, qui est don de Dieu mais qui demande de notre part une option qui se traduise dans notre vie.

Dieu nous fait d'abord naître à nous-mêmes, mais de telle sorte qu'ensuite nous avons à naître à Lui. Et pour naître à Lui, il faut que nous mourions à nous-mêmes en nous dégageant de notre égocentrisme et en nous universalisant par la charité. C'est tout le sens de l'ascèse chrétienne. DL p 185

Ste Thérèse d'Avila

Vous savez que Dieu est partout. Là où est Dieu est le ciel. Vous pouvez admettre que là où est sa Majesté se trouve toute la gloire. Saint Augustin dit qu'il le cherchait partout et le trouva en lui-même. Croyez vous qu'il importe peu à une âme qui s'épanche d'entendre cette vérité, de voir qu'elle n'a pas besoin d'aller au ciel pour parler à son Père Eternel et se délecter en lui, qu'il ne lui est même pas nécessaire d'élever la voix ? Elle n'a pas besoin d'ailes pour aller le chercher : qu'elle s'isole seulement, et le contemple en elle...

Sb C XXXVIII 2

Florin Callrand

Supposons que je meure. J'y suis, j'y reste ! Où ? Sur mon fauteuil ! Mon fauteuil, c'est quelqu'un, ce sont les genoux de mon Père ! J'y suis, j'y reste ! Où, en qui ? En mon Christ qui est ma vie, Christ Ressuscité. Mon dernier souffle, c'est le Sien. Ça continue ou ça ne continue pas ? Et son Esprit Saint, ça continue ou ça ne continue pas ? Et son Acte créateur, ça continue ou ça ne continue pas ? Dieu tout d'un coup va devenir chômeur ? Dieu c'est l'Eternel, c'est pourquoi je ne peux pas mourir, où voulez-vous que j'aïlle ? MV p 20

Florin Callrand

Qu'est-ce que la mort ? Une prise de conscience sur place ! Au lieu de regarder par-dehors, maintenant c'est par dedans qu'on a le sentir que Dieu même a du monde. Personne n'est mort ! La victoire, elle est pour tous. MV p 22

Jour 6

Pierre Teilhard de Chardin

Tout tient par en haut, encore. Ce principe consacre, avant tout, la royauté de l'Esprit. Mais, du même coup, il sauve et ennoblit la Matière. Et en effet, si c'est L'Esprit qui entraîne et soutient constamment la Matière dans l'ascension vers la Conscience, c'est la matière, en revanche, qui permet à l'esprit de subsister en lui fournissant constamment un point d'action et un aliment...

La pureté du sommet spirituel d'un être est proportionnelle à l'ampleur matérielle de sa base...

SC p 77 - 79

"Tout est contenu en lui". Les prodigieuses durées qui précèdent le premier Noël ne sont pas vides de lui, mais pénétrées de son influx puissant. C'est l'agitation de sa conception qui remue les masses cosmiques et dirige les premiers courants de la biosphère. C'est la préparation de son enfantement qui accélère les progrès de l'instinct et l'éclosion de la pensée sur Terre. Ne nous scandalisons plus, sottement, des attentes interminables que nous a imposées le Messie. Il ne fallait rien moins que les labeurs effrayants et anonymes de l'homme primitif, et de la longue beauté égyptienne, et de l'attente inquiète d'Israël, et le parfum lentement distillé des mystiques orientales, et la sagesse cent fois raffinée des Grecs pour que sur la tige de Jessé et de l'Humanité la Fleur pût éclore. Toutes ces préparations étaient cosmiquement, biologiquement, nécessaires pour que le Christ prît pied sur la scène humaine.

SC p 90

Tout devient un en devenant soi. Je m'attache au Monde et à moi-même quand je travaille à faire progresser l'Univers pour préparer à Jésus un corps moins indigne de lui ;...

je ne puis tenir Dieu qu'en achevant le Monde.

SC p 102 – 103

Ste Thérèse d'Avila

La connaissance de soi est le pain avec lequel tous les mets doivent être mangés, même les plus délicats; vous ne sauriez vous nourrir sans ce pain là.

SB V c XIII 15

Ste Thérèse d'Avila

Détermination de ne jamais négliger de rechercher ce qui me semblerait une plus grande perfection pour le plus grand service de Notre Seigneur.

Relation 1 OC 325

Florin Callerand

...c'est une affaire de fréquentation de Marie.

Nous avons senti que l'assomption de Marie, c'était une visitation universelle, personnelle, en permanence, au fond du cœur de chacun.

Nous n'avons pas eu de vision mais une évidence de fond qui fait que, depuis ce jour là, nous n'avons pu douter une seconde que Marie est en nous, avec nous, qu'elle est notre maison et que nous sommes sa maison.

Elle nous apprend à voir comme elle voit, elle nous apprend à travailler comme elle travaille, elle nous apprend à aimer comme elle aime... Il y a, tout simplement, cette émigration paisible, silencieuse, mais efficace et sûre qui se fait l'un à l'autre quand on se fréquente.

MS p 26